

CLAUDE PARADIS
LE PASSEUR DE POÉSIE

À JEAN ROYER (1938-2019)

Discrètement s'efface le poète
qui a consacré la plus grande part de sa vie
à faire connaître les poètes. Il devient
comme sa main droite, qu'il appelait
sa « main cachée », en nous tendant,
grande ouverte, la main gauche. Soudain,
je perds un protecteur et un mentor,
un important lecteur et un ami. En lisant
mon journal du samedi, j'apprends sa mort,
comme c'est en lisant des articles signés
de sa main gauche que j'ai appris la mort
de René Char et celle de Paul-Marie Lapointe.
La vie tourne, les poètes se saluent ;
avec humilité et grand respect, je te salue,
Jean Royer, beau « passeur de poésie ».

M'étonne de plus en plus la fragilité
de la voix qui sourd des poèmes des dernières
œuvres de Jean Royer. J'avais conscience
que le poète vieillissait comme je savais
qu'il avait combattu un cancer ; je continuais
d'accueillir ses livres sans pour autant
l'imaginer autrement qu'en amoureux
des choses, des êtres et de la poésie.
Pourtant, dans un de ses plus récents livres
de poèmes, le poète avoue se situer
dans le passage « avant la nuit ».
Une première lecture m'avait suggéré
la prise de conscience d'un homme
se sentant arrivé dans cette période de la vie
qu'on appelle le « troisième âge »
— qui n'est en fait rien d'autre